

c'est la fusion temporaire des castes ; la femme du monde y panse l'ouvrière et la paysanne ; le gentilhomme et le bourgeois deviennent les bêtes de trait des artisans et des rustres, et se font garçons de bain pour les servir ».

« Le pauvre est hébergé, nourri, baigné, choyé pour la gloire de Dieu ; il peut puiser toute l'eau qu'il désire à la fontaine ; il peut s'asseoir dans toutes les églises et devant la grotte, partout où il lui plaît, sans avoir jamais à dépenser un sou. Le rêve d'une société qui serait propre se décèle, pour quelques mois, tous les ans à Lourdes ; il est dû à cette vertu que saint Paul déclarait supérieure à toutes, à la charité ; et je songe mélancoliquement que si les préceptes du Christ étaient suivis, l'existence pourrait être clémente à tous ».

PAROLES A MEDITER

Sur le travail. — *Ce que dit Mme Mathilde Bourdon :*

Levées de grand matin, nos aïeules parcouraient leur maison, distribuait la besogne à leurs servantes, veillaient à tout comme la femme forte des Saints Livres, puis elles prenaient l'aiguille et le fuseau, elles travaillaient au trousseau de leurs filles, comme dit Molière. On n'avait pas alors de grands magasins où le trousseau se vendait tout fait ; elles travaillaient pour les pauvres, pour l'autel, si elles étaient riches ; elles raccommoiaient humblement et vaillamment les bas et les habits de la famille, si elles étaient d'une condition modeste : toutes travaillaient d'une façon sérieuse et n'auraient pas compris qu'on ne travaillât pas. On travaillait le matin en vaquant aux soins et au bon ordre de la maison ; l'après-midi, on profitait des longues heures solitaires ; le soir, on travaillait en famille, à la clarté de la lampe ; un peu de